



/ ACTUALITÉS /

À Chaumont, la photographie fait des merveilles

Depuis plusieurs saisons, le mot d'« émerveillement » revient largement dans la bouche de Chantal Collet-Dumond quand à ce qui guide sa programmation pour le domaine de Chaumont-sur-Loire. Ce qui pourrait tenir de la formule pieuse s'avère promesse tenue pour cette hiver photographique, qui frappe par la pluralité des approches propres à chacun des six photographes qu'elle y a invité.

Est-ce par qu'elle affirme « croire que notre monde meurtri a besoin de beauté » que la directrice du domaine ligérien a proposé à Loredana Nemes de venir y exposer sa série *Graubaum und Himmelmeer*? Saisie saison après saison sur un périmètre réduit de quelques kilomètres à peine d'un chemin côtier de l'île de Rügen – dont les falaises de craie suspendues à la Baltique inspirèrent à Caspar David Friedrich parmi ces plus fameux tableaux –, chacune de ses photographies y apparaît comme un fragment de ce qu'elle désigne comme « un cycle de la vie et de la mort ». Passée par quinze ans de portraits et des projets plus conceptuels – où pouvait déjà se lire sa sensibilité pour le travail sériel, à l'instar de la partition que semble jouer des mouettes sur un bassin d'eau dans *Greed* –, la retenue avec laquelle elle a dirigé son appareil vers les racines et silhouette des arbres jalonnant la côte en suspend la vision. Mais c'est surtout la délicatesse avec laquelle la lumière y caresse ses sujets qui frappe : « Il y a là comme un double soleil, celui qui projette directement ses rayons sur les branches et celui que la mer réverbère, venant sculpter par derrière chaque arborescence », explique la photographe. À une vingtaine de mètres de là, il faut descendre quelques marches pour passer sous le rideau des flots avec les photographies de Nicolas Floc'h. Plongeant en apnée dès l'enfance et s'étant fait connaître en 2010 par sa série sur les récifs artificiels gisant au fond des mers, cet arpenteur des plaines et prairies sous-marines s'est d'autant plus intéressé aux paysages qui s'y déployaient qu'il a fait le constat de l'absence de leur représentation. Entamée en 2015, la visée de ses *Paysages productifs* est autant

observatoire qu'esthétique : car s'il s'agit pour Nicolas Floc'h de dresser un état des fonds côtiers – dont il constate qu'ils s'avèrent mieux préservés en Bretagne qu'en Méditerranée, laissant notamment se dresser d'immenses fronts d'algues devant son appareil –, c'est en cherchant à « désérotiser » le regard sur l'océan qu'il

fait le choix du noir et blanc, à rebours d'une photographie sous-marine dont la couleur requiert un éclairage profond et dont les sujets récurrents, qu'il soit animaliers ou liés aux épaves, lui semblent excessivement anthropocentrés. Bien que ce soit en concentrant le regard par le biais d'un appareillage scientifique plutôt que de rechercher ce qui s'étend sous lui, Thierry Ardouin fait également œuvre pédagogique avec ses portraits de graines, affichant une à une des variétés de légumineuses, noix ou céréales. Travaillant à des sujets sociaux depuis les

Chaumont-Photo-sur-Loire. Domaine de Chaumont-sur-Loire.
Du 18 novembre 2023 au 25 février 2024



Loredana Nemes. *Graubaum*. 2019-2021, tirage gélatino-argentique, 98 x 73 cm. Édition de 3. Courtesy de l'artiste.



Thierry Ardouin. ASTERACEAE – *Calendula officinalis* L. Souci officinal. Extrait de l'ouvrage *Histoires de graines*, Atelier EXB, 2022.

années 1990 avec son collectif Tendance Floue, une rencontre avec l'éco-activiste indienne Vandana Shiva en 2008 va le pousser à faire l'analogie entre sans-papiers et graines « illégales », car non répertoriées par le *Catalogue officiel des espèces et variétés végétales*, toutes sous brevet. Soutenu dans sa démarche par l'éditeur Xavier Barral, qui publiera *Histoires de graines* en 2022, Thierry Ardouin permet donc d'observer l'infinie diversité, non sans nous mettre sous les yeux les enrobages de produits phytosanitaires qui signalent les graines traitées. « Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'on néglige vraiment », affirme de son côté Éric Poitevin, considéré comme l'un des plus importants photographes français pour sa revisitation des genres de la peinture classique. Exposant à Chaumont une sélection resserrée sur le végétal, il livre tour à tour des images concentrant le regard – des petites vues de sous-bois réalisées en 1991, encadrées d'un vaste blanc tournant – ou l'éclatant – une série de formats carrés assumant leur caractère

fragmentaire et où se lit le tremblement des branches. Et tandis que ses prises de vues en studio de plantes, mises à nu sur fond blanc, laissent détailler les indices de sécheresse et de vitalité qui en parcourent les tiges, on se dit que le regard n'en a jamais vraiment fini avec ses images. C'est sans doute ce que Chantal Collet-Dumond pense de celles de Bae Bien-U, puisqu'elle a à nouveau invité le photographe coréen – pour la troisième fois. Dans un tout autre genre, le vertige que produisent les vues architecturales de Ljubodrag Andric s'avère plus direct, mais aussi plus propice à « stabiliser » le regard. « Si tout est nécessaire dans mes images, la distance au mur, le format de mes tirages et le travail de la lumière visent à en faire un monde en soi, dans lequel on peut plonger et ressortir », explique le photographe d'origine serbe installé à Toronto depuis 2002, partageant avec son ami Edward Burtynsky le goût d'une photographie qui ne bannit pas une part de fascination pour le spectaculaire. ■ TL